

# Paroles de pro et d'anti

Le débat est presque vieux comme le monde. Mais depuis que la corrida est consolidée par la loi, il redouble d'intensité

Décider d'être pour ou contre la corrida. N'en déplaisent aux amateurs comme aux détracteurs, beaucoup de Français ont décidé de ne faire aucun choix. Eloignés du centre névralgique ou tout simplement pas intéressés. Du coup les statistiques brandies par les "anti" peuvent parfois fondre comme neige au soleil. Mais bon, puisque le débat ne date pas d'hier, il faut l'entretenir. Et user d'armes qui varient au gré du temps. Depuis que la corri-

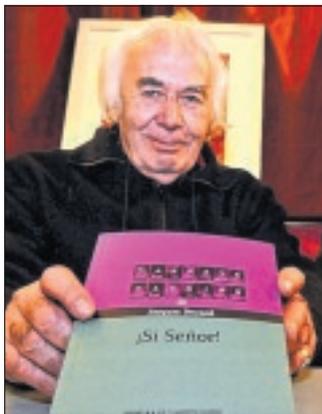
da a été inscrite au patrimoine immatériel culturel de la France, depuis qu'a été créé un Observatoire national des cultures taurines, depuis encore que le Conseil constitutionnel a reconnu la corrida, il faut reconnaître que les "pro" ont marqué des points. Les mouvements abolitionnistes, pour certains extrêmement animalistes, ont changé de ton. Si l'Alliance chère à Claire Starozinski continue de porter la contestation surtout à la barre des tribu-

naux ; d'autres mouvements comme le CRAC notamment, préfèrent des opérations plus médiatiques, demandant le déploiement de (trop) conséquents services d'ordre, et souvent injurieuses. Quelle que soit la tendance. Aficionados et anti peuvent compter sur des "figuras". Certaines ont accepté en ce jour de revendication devant les arènes d'expliquer leur position. Chacun se livre, sans retenue.

## LE JOURNALISTE

### Jacques Durand : "Un débat impossible"

Journaliste, écrivain et chroniqueur taurin, Jacques Durand, qui a longtemps tenu une rubrique de référence dans "Libération" pense qu'on ne peut pas débattre avec les anti-corrida. Il explique pourquoi.



Jacques Durand, journaliste aficionado. / PHOTO E.C.T

#### ■ Que pensez-vous du débat entre "pro" et "anti" ?

Je pense que le débat ne peut pas avoir lieu. Puisque dans la façon dont les anti décrivent la corrida, je ne la reconnais pas du tout. Ils évoquent les arènes comme un lieu de torture, soutiennent que les aficionados ont le goût du sang et de la barbarie. Tout cela m'est totalement étranger. Ils décrivent un spectacle qui n'existe pas vraiment.

#### ■ Comment définissez-vous votre passion pour la corrida ?

C'est très compliqué de définir ce qu'est la corrida. Francis Wolff, philosophe, en parle très bien. C'est quelque chose de très profond, avec des valeurs esthétiques, éthiques... On peut y voir des choses sublimes, comme des choses grossières. C'est une métaphore de l'existence ; comme la vie, la corrida offre de bons et mauvais moments, des choses belles, laides, excitantes... Il y a tout cela dans un après-midi de toro. Et j'aime y voir un toro courageux, face à un jeune homme courageux et intelligent. Enfin, la tauromachie, ça produit de l'écrit, de la littérature, qu'elle soit bonne ou mauvaise d'ailleurs. Tant de textes, cela signifie que la corrida nous interroge sur de nombreux aspects de notre existence. Le football, par exemple, et je n'ai rien contre, produit beaucoup moins de littérature de qualité.

#### ■ Vous avez participé au rassemblement pro-corrida. Pourquoi ?

Il faut défendre la tauromachie. Si elle était interdite, c'est un peu de la beauté du monde qui disparaîtrait. N'oublions pas non plus qu'un toro qui meurt dans l'arène fait vivre dix animaux de son espèce. Un élevage comme Alcurrucen, en Espagne, qui vend 120 toros de combat par an, possède 1 200 vaches, 30 étalons, des cabestres, des chevaux. C'est aussi toute une économie qu'il faut préserver Et une race : il y a actuellement 207 000 toros de race brave en Espagne. Si on interdisait la corrida, il faudrait tous les abattre. Ce serait dramatique.

Propos recueillis par **Éric GOUBERT**

## LE COMÉDIEN

### Jean Rochefort : "Une tradition qui devrait disparaître"

La parole de Jean Rochefort est rare. À l'occasion de la Feria de Pâques, ce monument du cinéma français a accepté de s'exprimer pour *La Provence* au sujet de la tauromachie. Enfant, son père l'emmenait voir des corridas. Contre son gré. Son ami Jean-Paul Belmondo l'a convaincu une dernière fois d'aller en voir une à Nîmes, il y a une trentaine d'années. "Il a tellement insisté qu'on y est allé, se souvient l'artiste. Le premier taureau rentre dans l'arène, je ne me rappelle plus très bien si les banderilles étaient plantées ou pas, mais en tout cas ce n'était pas encore la mise à mort, et le taureau revient vers le toril et se met à beugler pour sortir des arènes. Et là, Belmondo, la virilité incarnée, s'évanouit!" Avec Jean Rochefort, les anecdotes sont toujours savoureuses. Et aujourd'hui, le passionné de chevaux prend la parole pour défendre les taureaux. Depuis quelques années, l'acteur de 83 ans est membre d'honneur de l'Alliance anticorrída.

#### ■ Quand et comment avez-vous découvert la corrida ?

Très jeune, à Bordeaux. Mon père était très amateur de corridas, et il voulait que je l'accompagne. J'y allais en pleurant, mais à cette époque-là on ne vous demandait pas votre avis. Il m'est même arrivé de tomber dans les pommes. Le sang, les banderilles, j'étais déjà conscient que ça ne faisait pas du bien à l'animal. Et aujourd'hui, je protège toutes les espèces, homo sapiens compris!

#### ■ À l'heure actuelle, ce sujet concentre toutes les crispations...

Il y a des fanatiques qui aiment ça, d'autres qui ne supportent pas. C'est un sujet très irritant. Mais moi un argument me trouble : un toro de combat va systématiquement charger la muleta, alors qu'une vachette attaquerait directement le bonhomme. Je trouve là qu'on est dans un combat qui a quelque chose de dérangeant, on n'est pas à égalité : on a un animal assez borné contre un homme, et on le fait souffrir avec un leurre, en le trompant. Sur le



Jean Rochefort, passionné de chevaux, est aussi membre d'honneur de l'Alliance anticorrída. / PHOTO POR

plan déontologique du sport, si tant est qu'on puisse parler de sport, il y a là un problème.

#### ■ Plus généralement, que pensez-vous de l'argument des procorridas, qui parlent d'une tradition bien ancrée sur certains territoires ?

Nous faisons des grands progrès scientifiques, nous savons aujourd'hui que les animaux, comme nous, connaissent l'angoisse, la peur... Avant Descartes voyait l'animal comme une machine, aujourd'hui nous savons que la pieuvre par exemple a un QI impressionnant. Il y a une espèce de lucidité qui commence à poindre au sujet des animaux, on essaye d'améliorer le plus

possible leurs conditions de vie. Et pour moi, la corrida est une tradition qui, avec les compétences et connaissances actuelles, devrait disparaître. Ou alors il faut supprimer la mise à mort, pour avoir le même genre de choses que les courses landaises ou camarguaises, où là il y a un vrai intérêt sportif. En tout cas je milite pour l'interdiction de la corrida, il faut prendre conscience qu'il existe des traditions qui ne sont plus supportables, on ne peut pas mettre à la torture un animal comme ça, avec les banderilles, le picador qui plante sa lance, et ensuite le matador qui attaque pour tuer un fantôme d'être vivant... c'est un spectacle atroce!

Propos recueillis par **Christophe VIAL**